

De la plume à l'écran

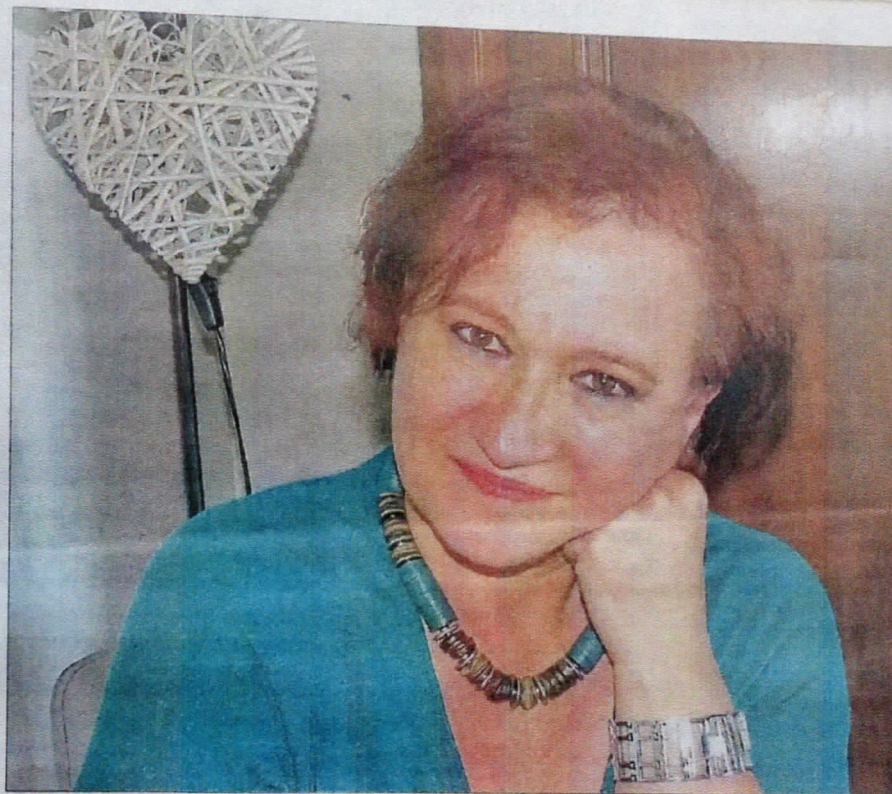
Votre parcours est, pour le moins, inédit...

«Oui. Autant familial que personnel... Il y a maintenant 21 ans, je suis tombée gravement malade et j'ai été reconnue invalide. Une épreuve pour moi, parce que quand la tête voulait, le corps ne suivait pas. J'ai malgré tout décidé de faire plein de choses, alors que je vivais à Thiers. Notamment l'écriture d'un carnet de voyage. Et puis, lors un salon littéraire, j'ai rencontré un auteur qui avait écrit sur René Caillet, explorateur du Maroc et de l'Atlas. Cette rencontre m'a permis, par la suite, de faire Rabat-Tanger en quad, malgré ma maladie. Une expérience qui s'est faite après beaucoup de tractations, et grâce surtout à Quad Passion Magazine qui, en échange d'un reportage que je réaliserais, a financé ce raid. J'avais à cette époque monté une association, "Rebondir", pour entre autres réunir un budget et aussi pour que mon expérience puisse servir à d'autres. Cela a été, pour moi, le début de la résilience. Je me suis mise à beaucoup écrire, à vivre plus, et à me mettre au travail quant à ma généalogie...»

re auvergnate, elle a grandi dans un flou familial important. Elle a toujours écrit. Elle s'installe aujourd'hui en tant que graphiste, et écrivain public.

Pourquoi ce besoin ?

«Trois de mes quatre grands-parents sont issus de l'Assistance publique. Une longue histoire. Pour l'aborder, en 2010, je rejoins le Cercle Généalogique de Montélimar. Je ne savais pas ce que ça allait me faire découvrir. Dans le même temps, France 2 cherchait une personne avec une généalogie atypique. La mienne l'était. France 2 a financé mes recherches, et m'a inclus dans un documentaire "En quête de soi". Cette page de vie m'a fait retrouver beaucoup de mes racines, jusqu'en Moselle où je reste quelque temps. Lorsque je reviens ici, je me mets à écrire



de façon boulimique, pour moi mais aussi pour les autres. Des essais, des dossiers, de simples imprimés... Autant de choses qui m'ont amenées à devenir écrivain public. Je me suis inscrite à l'Académie des Écrivains Publics de France, et je suis agréée depuis juillet 2017.»

Vous-êtes vous réalisée ?

«Je constate que ce chemin de vie, ce parcours, m'a conduite à être écrivain public. Ce qui m'exalte, c'est de venir en aide à quelqu'un qui ne sait pas, qui ne peut pas répondre aux choses banales de l'existence. Cette activité m'a fait dévier vers la biographie, un travail que j'ai commencé avec l'histoire de mon grand-père paternel, pour qui j'ai retracé cinq années de captivité entre l'Allemagne et la Pologne. Tout cela m'a permis de reprendre une place dans la société, et je dois dire que même ma maladie m'a fait aller dans ce sens, à devenir ce que je suis aujourd'hui. Pourtant, je considère mon activité comme une activité annexe, parce que je ne peux la

faire qu'à mon rythme...»

Quel public visez-vous ?

«Je me suis tournée, presque naturellement vers le domaine de la santé, vers les malades ou alités. Grâce à mon association, je peux même organiser des ateliers d'ateliers que je compte concevoir accessibles à tous, y compris pour des personnes de vie. J'appartiens aussi à la plateforme Travailliers Indépendants Handicapés, qui m'a octroyé un label qui peut me permettre que je travaille pour des professionnels à des honoraires en unités comptabilisées en faveur de l'emploi des personnes handicapées. Une solution pour les entreprises qui feront appel à mes services équivalant à une personne handicapée. Je suis dans ma voie.»

Contact au 06 47 04 31 20.